

Une production du Théâtre du Trident



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 13 avril au 8 mai 2004

# Aux portes du ROYAUME

Texte KNUT HAMSUN

Traduction et adaptation CATHERINE D'AT et KARIN MELAND

Mise en scène CLAUDE POISSANT

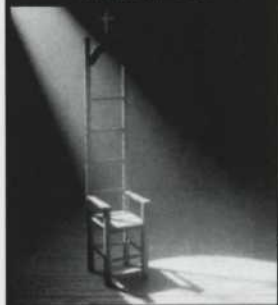


Programme 176 | Parcours : 1 \$

Photo : Louise Leblanc



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1988



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE  
THÉÂTRE  
MÉRITE  
UNE  
OVATION  
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration  
pour créer une œuvre,  
du cran pour livrer ses  
émotions, de la  
passion pour  
conquérir le public.

Rendons hommage  
à nos artistes.

Leur vision du monde  
est le reflet de ce que  
nous sommes.

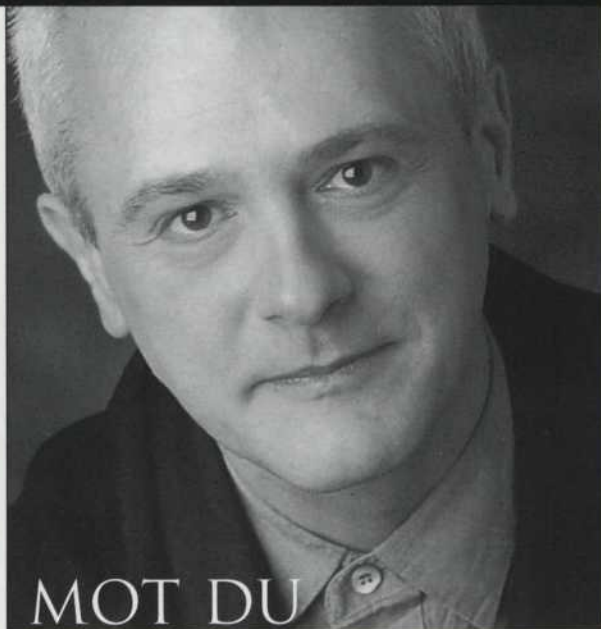


Photo: Sophie Grenier

## MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

Nous voici rendus au dernier spectacle de cette saison. Ce fut un immense plaisir de vous accompagner tout au long de l'année avec Ducharme, Sophocle-Cardinal, Brecht, Lesage et Hamsun. Je veux féliciter les cinq metteurs en scène, et toute leur équipe, de nous avoir présenté des tableaux d'une profonde humanité.

Cette dernière production, *Aux portes du royaume*, va droit au cœur. Elle parle de l'intégrité d'un homme et de la pureté de ses actes d'écrivain. Sa femme, par son audace et sa bravoure, nous montre un signe précurseur du féminisme de ce siècle passé. Elle me rappelle Nora dans *Maison de poupée* de Ibsen. L'homme et la femme veulent être entiers: lui par son « dire-écrire » et elle par son « être-aimer ».

Claude Poissant trace admirablement le portrait de ce milieu littéraire en lutte constante pour sa survie et pour la conviction de ses pensées modernes. Il expose tout en finesse les sous-textes des personnages; leurs moindres gestes nous intriguent.

J'espère que vous serez touchés autant que je l'ai été en observant ces êtres marginaux qui combattent pour la survie de leur art.

Enfin, je veux vous inviter pour la 34<sup>e</sup> saison du Théâtre du Trident à entrer dans ma première programmation. Je vous convie à rencontrer des auteurs, des interprètes et des concepteurs qui feront leurs premiers pas au Trident et d'autres qui ont marqué l'évolution de notre théâtre.

Bonne fin de saison. Bon été et à septembre avec *Le Cid* de Corneille.

Merci d'être là.

Gill Champagne

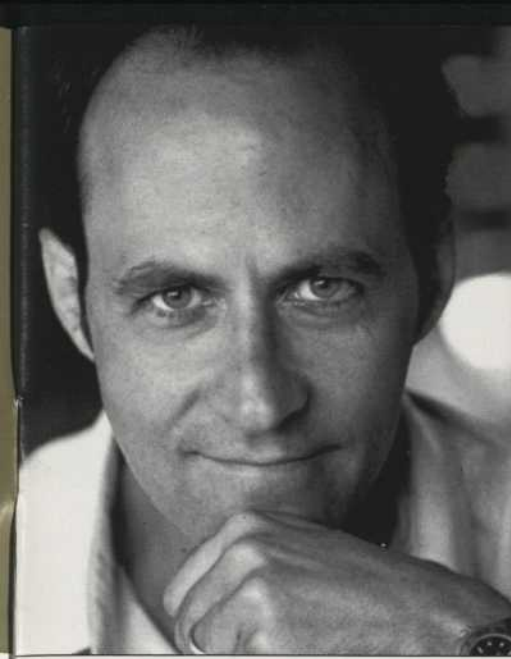


Photo: Abel Zimmer

## MOT DU METTEUR EN SCÈNE

### Trahir!

Hamsun. Depuis plusieurs mois il nous hante. Au-delà même de ses écrits. Son parcours tortueux et ardu met en lumière la complexité de la race humaine, et puis voilà, débrouillez-vous, débrouillons-nous. Agitateur cinquante ans après sa mort, ce héros national norvégien qui fut conquis pour ses prises de position en faveur du régime nazi semble vouloir nous rappeler sa force évocatrice. *Aux portes du royaume* est l'une des ses rares œuvres dramatiques. Le grand romancier trouvait peut-être futile de voir s'incarner ses personnages sur scène, comme si on le déposait de ses idées. Eh oui! Le théâtre porte en lui le danger de la transposition, voire même parfois de la trahison. Trahison: le mot est lancé. Mais là n'est pas, n'est jamais même, l'objectif du metteur en scène et des acteurs. Bien au contraire, pour nous tous, plonger dans l'écriture de ce nationaliste un peu flou, c'est, si l'on s'en donne la peine, pénétrer à nos risques et périls dans les méandres de la pensée, dans ses contradictions cruelles, dans les doutes de l'existence et toutes les machinations qu'invente l'être humain pour se rassurer. C'est accepter d'être Kareno, ce personnage qui mêle (consciemment!) la réflexion et l'action, la modernité et le conservatisme, la réussite et la dignité, l'amour et la philosophie. L'œuvre que vous voyez ce soir a rarement été présentée. Elle est probablement restée coincée entre le génie de Hamsun et ses choix idéologiques, perdue dans sa bibliothèque romanesque qui a fait sa gloire et les discours qui ont provoqué le vent de la trahison. Nous vous l'offrons ce soir et c'est avec beaucoup de délicatesse et dans le respect des sentiments que nous nous approprions cette parole d'Hamsun, parole qu'il a prise et qui dessine un peu de sa vie, et, qu'on le veuille ou non, un peu de la nôtre. Et oui!... Tout ce que l'on fait ou pense est un geste politique. Tout trahit quelqu'un ou quelque chose.

Faire du théâtre, c'est trahir un peu.

Je te remercie, Marie-Thérèse Fortin, de m'avoir guidé vers Hamsun. Gill Champagne pour l'accompagnement, la confiance et l'accueil dans ton humble royaume. Merci aux comédiens et aux concepteurs de vous être si généreusement abandonnés à ce labyrinthe de sentiments. Votre passion fut de tout instant, et comme celle de monsieur Paul Hébert, elle semble indéfectible. Sincèrement merci à tous. Et à l'équipe du Trident de croire en ce projet.

Cher public, regardez bien la chute de l'homme.

Bonne soirée

Claude Poissant

P.S. : Je salue les traductrices Catherine d'At et Karin Melan que je ne connais pas mais qui nous ont, par leur rigueur, facilité la compréhension d'*Aux portes du royaume*.

# SPECTACLES RENCONTRES LECTURES PERFORMANCES DOCUMENTAIRES COLLOQUE ATELIERS



**DIRECTION ARTISTIQUE**  
MARIE GIGNAC • BRIGITTE HAENTJENS

[www.carrefourtheatre.qc.ca](http://www.carrefourtheatre.qc.ca)  
**Info-Festival 529.1996**

Billetterie du Carrefour international de théâtre  
369, rue de la Couronne, 4<sup>e</sup> étage, Québec  
**Téléphone 529.1996**  
Billetterie du Réseau Billetech **Téléphone 643.8131**

**PROFITEZ DE NOS FORFAITS.**  
**VOUS DEVIENDREZ ACCROS DU FESTIVAL !**

**JUSQU'AU 11 MAI** **40 %** de réduction > 6 spectacles différents et plus\*  
**30 %** de réduction > 3 à 5 spectacles différents\*  
**EN TOUT TEMPS** **25 %** de réduction > 30 ans et moins, 65 ans et plus\*

\* Taxes incluses, frais de service en sus. Les billets et les forfaits sont en vente à la billetterie du Carrefour international de théâtre et au Grand Théâtre de Québec. Les billets à l'unité peuvent aussi être achetés dans tout le Réseau Billetech/Admission. Billets non échangeables, non remboursables. Carte d'identité requise pour les 30 ans et moins et les 65 ans et plus. Les forfaits sont en vente en quantité limitée.

## SCÈNE INTERNATIONALE

**Suisse\_Mexique Te Amo** Un spectacle renversant de Daniele Finzi Pasca. En espagnol avec surtitres français.

**Hongrie W-Munkáscirkusz** D'après *Woyzeck* de Georg Büchner et des poèmes d'Attila József. Une provocation rageuse d'Árpád Schilling, en réponse à l'inhumanité de la condition humaine. En hongrois avec surtitres français et anglais. Auditoire averti.

**Pays-Bas Or Press Escape** Quittez l'anonymat de vos écrans, une intrigante rencontre humaine vous attend... En anglais avec des passages hongrois et français.

**Belgique\_Pays-Bas du serment de l'écrivain du roi et de diderot** Humour plein de finesse et de culot. Intelligence explosive.

**France\_Suisse Guerre** « Allez voir *Guerre* et accrochez-vous, vous n'en sortirez pas indemne. » *Revue-spectacle.com*

**Lettonie Revidents** Acclamée à travers l'Europe, une comédie qui relève à la fois de la chorégraphie et de la bande dessinée. En letton avec surtitres français et anglais.



Revidents

## SCÈNE NATIONALE

**Québec L'Impératrice du dégoût** Un thriller machiavélique avec Lorraine Côté (Masque 2004 de la meilleure interprétation féminine pour son rôle dans *Marie Tudor*).

**Toronto Cul-de-sac** « Dès les premières secondes, MacIvor vous laisse savoir que vous êtes en présence du meilleur acteur au monde. » *The Edmonton Sun*. En anglais avec traduction simultanée en français.

**Montréal Le Moine noir** de Anton Tchekhov. La dernière création de Denis Marleau. Gilles Pelletier, Louise Naubert et Marie-Danielle Parent (soprano) font partie de la distribution.

**Montréal La Fête des morts** Macabre? Pas du tout! Céline Bonnier et Nathalie Claude vous convient à une expérience déconcertante.

**Montréal Abel et Bela** Avec virtuosité et complicité, Denis Gravereaux et Gaétan Nadeau endossent les rôles d'Abel et de Bela, héritiers de Don Quichotte et de Sancho Pança, de Vladimir et d'Estragon.



PHOTO > © EWAN BLUMBERG

L'Impératrice du dégoût

## NOUVELLE GARDE

**Montréal Cheech (Les hommes de Chrysler sont en ville)** Ne manquez pas cette comédie casse-tête aux allures de polar, qui a récolté six nominations aux Masques 2004. Maxime Denommée, Fanny Mallette et Patrice Robitaille font partie de la distribution.

**Québec Théâtre à relais** Un marathon théâtral de trois jours... une idée originale de Frédéric Dubois et Anne-Marie Olivier.

**Québec Une Année sans été** Première mise en scène de Véronique Côté, qui a reçu le Masque 2004 de la révélation de l'année.

**Québec Satie, agacerie en tête de bois** Sur scène, l'œuvre d'Érik Satie reprend vie, dans un fabuleux ballet scénique où le jeu théâtral, la danse et la musique ne deviennent plus qu'un.

**Québec Les Cercueils de zinc** Sous forme de théâtre documentaire, Antoine Laprise présente la guerre d'Afghanistan (1980-1988), telle que racontée par des soldats, des infirmières, des mères et des veuves.

**Montréal Gestion de la ressource humaine** Satire sociale et humour noir risquent d'être de la partie. Le surprenant tandem de Cheech, texte de François Létourneau et mise en scène de Frédéric Blanchette.



Cheech (Les hommes de Chrysler sont en ville)

PHOTO > YVES MACDONALD

## SCÈNE FAMILLE – LES GROS BECS

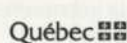
**France L'Éau, là** Un bouillonnement de vie, un torrent d'imagination, un déluge d'inventivité. Dès l'âge de 3 ans.

**Montréal La Couturière** Une histoire toute simple, toute belle. Attirant. Tout public, dès 5 ans.



PHOTO > CÉCILE MACMILLAN

La Couturière



« On m'appelle un psychologue, mais ce n'est pas vrai. Je suis un réaliste au plus haut sens du terme, c'est-à-dire que je montre les profondeurs de l'âme humaine. »

— Knut Hamsun

# KNUT HAMSUN

(1859-1952)



## IDÉALISTE FORCENÉ

### L'AUTODIDACTE SUR LES CHEMINS DU MONDE

Issu d'une famille de paysans pauvres, Knut Hamsun, de son vrai nom Knut Pedersen, naît dans un petit village de montagne en Norvège, Garmo. Il n'y restera que trois ans, passant le reste de son enfance dans le Nordland, une région austère au climat nordique, plutôt rude, qui constituera la toile de fond de ses premiers romans. À l'âge de quinze ans, il quitte son milieu familial rigide et chemine sur les routes de Norvège, puis publie un premier recueil de poésie, *Le Personnage mystérieux* (1877). Suivront d'autres publications qui reçoivent des échos favorables; fort de cet appui (moral et financier) Hamsun part à la conquête du monde — en commençant par l'Amérique. Mais ses nouvelles tentatives de publication se soldent par des échecs. Afin de subvenir à ses besoins, l'écrivain doit faire tous les métiers: conducteur de tramway à Chicago, terrassier, garçon laitier, répétiteur de français (!)... Ce sont des années sombres, où les difficultés matérielles dominent et nourrissent un sentiment de haine envers la vie à l'américaine qu'il juge aveuglée par la rentabilité et l'efficacité. Hamsun canalise sa rage dans l'écriture, revient en Scandinavie en 1888 et publie dans une revue danoise un récit nourri de son expérience en sol américain.

### LA FAIM ET L'ANTIHÉROS HAMSUNIEN

Le récit deviendra un roman en 1890, aura comme titre *La Faim* (*Sult*), et sera considéré aussitôt comme le plus grand chef-d'œuvre romanesque de la Norvège. Le roman relate l'histoire d'un homme en proie aux affres de la faim: hallucinations, errances mentales, rage, folie, tous les états d'âme y passent, saisis avec la plus grande nuance. Jamais avait-on plongé autant dans les tréfonds de l'âme humaine; Hamsun a réussi à mettre sur papier « l'indicible », ce qui se vit mais ne se dit pas... Sa réputation se consolide avec la parution des romans *Mystères*, en 1892, puis *Pan* en 1894. Au cœur du récit, toujours le même antihéros semblable à l'auteur, amoureux de la nature mais étranger à l'existence, à l'humeur si changeante, énigmatique bien sûr, empli de contradictions, bref l'homme dans toute sa splendeur, qu'il s'appelle Johan Nagel (*Mysterier*), Thomas Glahn (*Pan*) ou Ivar Kareno (*Aux portes du royaume*).

### APOLOGIE DE LA NATURE

1895. Nouvelle crise de dégoût de la société chez Hamsun. Il quitte donc la Norvège pour la Russie et la Turquie, en revient avec un manuscrit intitulé *Au pays des aventures*. Tranquillement, après avoir exploré « la vie inconsciente

de l'âme tout entière », une nouvelle voie dans son écriture se dessine. Cette fois-ci, c'est l'opposition entre la nature et la civilisation qui l'intéresse. Son parti pris est clair; Hamsun s'en prend désormais à tout ce qui est relié à la vie urbaine, et par extension au monde moderne: tourisme, féminisme, journalisme... violent à son sens la vie saine et primitive. Après un premier mariage infructueux, il épouse une jeune actrice, Marie Andersen, en 1909. Deux ans plus tard, Hamsun achète une ferme à Hamarøy, où il a passé son enfance. L'écrivain veut s'y retirer avec sa femme et ses quatre enfants pour vivre de la terre; cette ferme devient son modèle de vie, comme en témoigne *Les Fruits de la terre*, publié en 1917. On dit que c'est cet ouvrage qui lui vaudra, trois ans plus tard, le Prix Nobel de littérature. Son œuvre est alors traduite dans le monde entier; son succès se fait ressentir nettement en Allemagne. Coïncidence ou plus simplement adéquation de l'œuvre avec le contexte — le chant du retour à la terre et aux valeurs ancestrales s'accommode parfaitement au fascisme montant —, les années 30 sont les années de grand tirage pour l'auteur norvégien. Cependant, Hamsun ne rime pas encore avec Hitler, et les grandes plumes de l'époque comme Thomas Mann, André Gide, Maxime Gorki et H. G. Wells le saluent.

### L'ERREUR FATALE

Germanophile inconditionnel, Knut Hamsun ne voit pas la montée du parti nazi comme une menace, bien au contraire. Son aversion pour le mode de fonctionnement capitaliste, sa sympathie pour les régimes autoritaires, son aversion contre l'Angleterre, sa grande admiration des thèses sur la force de la volonté affirmées par Nietzsche le rendent sensible à la mystique hitlérienne. L'invasion allemande de son propre pays, en 1940, ne le fera pas changer d'avis. En 1945, la Libération remplit de joie la grande majorité des Norvégiens. Pour Hamsun, l'enfer commence. Condamné pour collaboration étroite avec le régime nazi, il est soumis à un examen médical dont le rapport final le qualifie de « personnalité aux facultés mentales affaiblies de façon permanente ». On reconnaît qu'il usa de son influence pour sauver de nombreux compatriotes, et on a pas de preuves de son antisémitisme. Mais jamais il ne nia son admiration pour Hitler, sincèrement convaincu du bienfait qu'aurait tiré la Norvège d'une Europe pangermanique. Le procès se clôt sur une amende de 325 000 couronnes — il y perd toute sa fortune. Auteur désormais damné, ses œuvres sont retirées des librairies. Il publiera un dernier ouvrage en 1949, *Par les sentiers où l'herbe repousse*, hymne à la vie violente et sauvage qu'il mena.

Aux portes du  
royaume

# LE REFUS DU MONDE MODERNE

« Non, on ne percera pas le mystère de Knut Hamsun. Mieux vaut, sans doute, continuer d'apprécier les êtres de chair et de sang qu'il a su tirer de lui-même, qui nous fascinent autant par ce qu'ils ont de commun avec nous que par ce qui, d'eux, ne se réduit pas aux crochets de notre courte analyse. »

— Régis Boyer,  
Histoire des littératures scandinaves

## RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Première pièce d'une trilogie rédigée entre 1895 et 1897, *Aux portes du royaume* met en scène un étudiant au doctorat en philosophie, Ivar Karenø, véritable double de l'auteur, personnage énigmatique aux convictions inébranlables, assoiffé de liberté et refusant toute forme de compromis idéologique. Marié à une jeune femme dans la vingtaine, Elina, Ivar Karenø tente d'obtenir une bourse afin de subvenir aux besoins du ménage. Mais ses écrits, jugés – et pour cause – violents et accusateurs, se dressent comme des obstacles à son ascension sociale. Car dans sa diatribe contre les grands philosophes à la mode, Karenø s'en est pris à l'illustre professeur Gylling, défenseur de la pensée libérale britannique, humaniste bon ton dont la modération est appréciée de tous. Gylling lui-même est prêt à passer l'éponge si Karenø se rétracte, ou si du moins il apaise ses prochains ouvrages. Le vieux sage donne comme exemple un ami d'Ivar Karenø, Jerven, qui a su se rétracter et adoucir ses propos. Mais en vain. Travaillant d'arrache-pied, passant toutes ses nuits à écrire, le jeune philosophe espère une publication qui lui apportera la gloire. Profondément convaincu de détenir une vérité qui doit se faire entendre, Karenø refuse de se taire. Face au revirement idéologique de son ami Jerven, à l'opportunisme du journaliste Bondesen et au désespoir de sa compagne qui arrive de moins en moins à supporter le combat de son mari, Karenø continue à se battre, seul.

## DÉFENSE DU SURHOMME

*Aux portes du royaume* aurait été une pièce fort classique et très convenue si ce n'était de la personnalité d'Ivar Karenø et de la nature de ses idées. Car ce n'est pas un tendre idéaliste que Hamsun place au cœur de son récit, mais un philosophe aux idées dérangeantes, voire intenable. Des exemples ? Karenø s'oppose au Mouvement de la Paix, aux féministes, aux ouvriers, à l'humanisme, à la démocratie, à la culture classique issue des Grecs, au suffrage universel et à toute politique de gauche. Il affirme que la philosophie ne s'apprend pas mais se reçoit comme un éclair qui illumine, pense avoir pénétré l'énigme de l'existence, croit au seigneur-né et au despote naturel, espère « le retour du grand terroriste, de l'homme essentiel, de César » – que, trente-six ans plus tard, Hamsun reconnaîtra en Hitler. Karenø est un fasciste avant la lettre, Hamsun y déploie les thèses de l'extrême droite avant même sa lente ascension des années 1920. Un exemple du genre d'idées que défend le jeune diplômé de philosophie ? Jugez plutôt :

« Les ouvriers deviennent donc une race de plus en plus superflue sur la terre. De l'esclave est né l'ouvrier, de l'ouvrier un parasite, dorénavant sans aucune mission dans la vie terrestre. Et pourtant, les nations s'efforcent d'élever à un parti politique ces gens, qui ont perdu jusqu'à leur position d'êtres humains utiles. Messieurs les humanistes, ne dorlottez pas les ouvriers. Au contraire, il faut nous protéger, nous autres, de leur existence, il faut les empêcher de prospérer en les exterminant. »

Visionnaire, bien sûr, mais prophète de malheur, Hamsun reste fasciné par le concept de « l'Übermensch », ce surhomme que Nietzsche réclamait par opposition à l'homme modéré, limité par les bornes de la raison. Ode à l'anticonformisme, aux valeurs de la terre, aux forces pulsionnelles de la nature, au triomphe de la volonté, le chant de la vie violente et sauvage a de quoi enthousiasmer les foules en manque de fierté nationale... mais aussi tout jeune homme en quête d'idéal.

Tout ce qui fait entrave à la libération des forces pulsionnelles – l'humanisme bon ton du professeur Gylling qui cherche à faire taire les bas instincts de l'homme, le conformisme social de Jerven qui nous dicte le rôle à jouer, le mariage de bon goût avec Elina qui adoucit les mœurs, le compromis incessant et l'opportunisme des journalistes comme Bondesen – est une mort en soi, et fait de l'homme un oiseau empaillé. Car *Aux portes du royaume* est avant tout une ode à la vie intense, sans compromis, sans mollesse, mais aux idées terriblement dangereuses.

## LE LOURD PRIX DES IDÉES

De quel royaume s'agit-il dans cette pièce ? Celui de la vérité implacable ? Celui du combat pour les idées ? Ou alors, plus sombrement, celui de la lente déchéance de l'homme ? Car Hamsun ne fait pas mystère des sacrifices que comporte une vie sans compromis, une vie qui se refuse aux contraintes habituelles. À la fois attachant dans sa complexe personnalité et repoussant par son orgueil démesuré et la teneur de ses propos, Karenø est un personnage de théâtre riche, au dynamisme certain. Hamsun, grand admirateur de Strindberg, avec qui il a passé trois ans à Paris dans les années 1890, aime à repousser les explications rationnelles du comportement humain. Karenø, dans ses agissements, est mû par une volonté qui nous échappe, une véritable force occulte qui lui donne un pouvoir immense, celui de résister à tout conformisme ambiant. Pour le meilleur et pour le pire.

# UNE INVESTIGATION DES MOUVEMENTS DE L'ÂME

## LE GENOMBROTT (1870-1890)

Lorsque Knut Hamsun publie ses premiers écrits en 1877, la littérature scandinave est en pleine ébullition, ou plutôt, à vrai dire, en pleine définition. Influencée auparavant par le romantisme allemand depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se détache peu à peu du courant dominant en Allemagne pour effectuer ce qu'on a appelé « une percée moderne » (*Genombrott*). Déployé par trois grands auteurs, Ibsen, Strindberg et Jacobsen, le *Genombrott* découle de l'œuvre du grand penseur danois Kierkegaard – le père de l'existentialisme. Que défend ce nouveau courant dans la littérature ? Tout d'abord le *Genombrott* se présente comme une réaction contre la société de l'époque, la religion établie et le romantisme bourgeois. Goethe et Schiller sont renvoyés aux oubliettes, les beaux canons de la prose sont ébranlés. Les tenants de la « percée moderne » fustigent donc une société qu'ils jugent étouffante, mesquine, conformiste. Le voyage à l'étranger est valorisé – Ibsen, Strindberg et Hamsun passeront une partie de leur vie à l'extérieur de la Scandinavie. La littérature dite réaliste reçoit alors un accueil des plus favorables chez les jeunes auteurs norvégiens : on lit copieusement Balzac, Flaubert, Zola, Tourgueniev, Tolstoï ; Knut Hamsun a un penchant notamment pour Mark Twain, Dostoïevski...

## ÉMERGENCE DU SOCIALISME

En parallèle, se développe le mouvement socialiste, prenant appui sur le modèle allemand. Entre 1850 et 1860, un mouvement ouvrier voit le jour à Oslo, auquel adhèrera Henrik Ibsen ; la section norvégienne de la Première Internationale est fondée en 1874. Tous les tenants du *Genombrott* ne se retrouvent pas cependant dans les partis socialistes, et certains d'entre eux – les plus radicaux – se refusent à tout embrigadement, quel qu'il soit. Strindberg, se méfiant des abstractions collectives, défend farouchement les droits sacrés de l'individu, opprimé et exploité, certes, mais unique. C'est donc dans ce bouillonnement idéologique que Hamsun produit ses premières œuvres, nourri par l'esprit du *Genombrott*, dont il retient principalement deux mots d'ordre : « rien ou tout », définissant très clairement son radicalisme et son rêve de pureté, puis « *Akkordens Aand er Satan* », c'est-à-dire « l'esprit de compromis, c'est Satan ». Un dicton que ne réfutera pas le personnage principal d'*Aux portes du royaume*, Ivar Kareno.

## L'IMPACT DE LA FAIM

La littérature scandinave des années 1890 vient mettre non pas un terme mais une pause dans le mouvement du *Genombrott*. Plusieurs courants font alors irruption en Scandinavie, dont le symbolisme venu de France, le néoréalisme et enfin l'idéalisme. Dans ce maelström de

mouvements littéraires, *La Faim* de Knut Hamsun fait l'effet d'une bombe. L'auteur définira lui-même sa volonté de rénover le roman en faisant éclater les vieilles conceptions réalistes. Dans un article intitulé « *De la vie inconsciente de l'âme* », Hamsun rejette le réalisme « extérieur », qui n'est rien d'autre qu'une prétention à décrire le réel à partir d'un point de vue externe. La notion de caractère inaltérable, solide et constant est remise en question ; ce que Hamsun veut faire valoir, c'est la mouvance perpétuelle des états d'âme. Il revendique la possibilité d'écrire des personnages changeants, confus, obscurs, bref d'être fidèle à la réalité de la vie psychologique telle que nous la ressentons, et non telle que nous la conceptualisons. Cette innovation, qui nous semble aujourd'hui quelque peu désuète, n'en reste pas moins fondatrice ; c'est en ce sens que plusieurs voient Knut Hamsun comme l'un des pères de la littérature moderne.

## LA RÉACTION IDÉALISTE

Il s'agit donc à présent d'approfondir la connaissance humaine, de détailler les aspects étranges de l'existence, et de ne pas en rester aux trivialités de la vie. Tant pis si l'œuvre ne verse pas dans le bon ton et la convenance, tant mieux si elle s'écarte des schèmes traditionnels. Le lyrisme sera cette fois orienté vers l'introspection, l'introversation – formes plus spécifiques au roman qu'au théâtre, ce qui explique le subit ralentissement de la production théâtrale scandinave à la fin du siècle. On parlera alors de « réaction idéaliste » ; l'œuvre de Hamsun si difficile à classer peut néanmoins se ranger dans cette catégorie très large. Un des défenseurs de ce courant écrira : « *c'est ta propre vie que tu dois écrire* ». La trilogie dramatique de Knut Hamsun est entièrement nourrie de cette affirmation.

## L'INFLUENCE DE NIETZSCHE ET DE L'INCONSCIENT

Un dernier courant de pensée peut nous éclairer dans les influences que subit Knut Hamsun, celui – majeur – de Nietzsche. La mort de Dieu comme l'exaltation du surhomme trouvèrent de nombreux échos dans une Scandinavie étouffée par le dogmatisme rigide et l'éthique excessive. Il apparaît donc fort probable que Hamsun fut bouleversé par les écrits du penseur allemand, tout comme l'œuvre de Dostoïevski lui permit certainement d'explorer l'inconscient humain. Une seule vérité se pointe alors à l'horizon, celle de la vie psychologique, où règne, selon Hamsun, « *le désordre incalculable des sensations, la délicate vie imaginative tenue sous la loupe, ces errances de la pensée et du sentiment en l'air, ces voyages sans pas, sans traces avec le cerveau et le cœur, d'étranges activités des nerfs, le murmure du sang, la prière des os, toute la vie inconsciente de l'âme* ».



Photos : Louise Leblanc



**YVES AMYOT**  
ENDRE BONDESEN



Photo: Sophie Grenier



**HÉLÈNE FLORENT**  
ELINA KARENO

Photo: Sophie Grenier

**HUGUES FRENETTE**  
IVAR KARENO



Photo: Marc Dussault



**PAUL HÉBERT**  
PROFESSEUR GYLLING

Photo: S.H. Leclerc

# DISTRIBUTION

(par ordre alphabétique)

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte  
**Knut Hamsun**  
Traduction et adaptation  
**Catherine d'At et Karin Meland**  
Mise en scène  
**Claude Poissant**

Décor  
**Vano Hotton**  
Costumes  
**Marc Sénécal**  
Éclairages  
**Sonoyo Nishikawa**

Musique  
**Patrick Ouellet**  
Maquillages  
**Florence Cornet**  
Chorégraphie  
**Lydia Wagerer**

La durée du spectacle est d'environ 2h 20 avec entracte.  
À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



**PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE**  
CARSTEN JERVEN

photo: Sophie Greiner



**ANNE-MARIE OLIVIER**  
INGEBORG



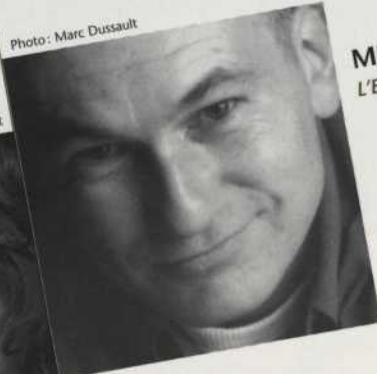
**PATRICK OUELLET**  
LE MUSICIEN

Photo: Louise Leblanc



Photo: Marc Dussault

**MICHEL THÉRIAULT**  
L'EMPAILLEUR



**ÉDITH PAQUET**  
M<sup>me</sup> NATHALIA HOVIND



## ÉQUIPE DE PRODUCTION

**Direction de production**  
Francine Boulay

**Direction technique**  
Félix Bernier Guimond

**Assistance à la mise en scène et régie**  
Jean Bélanger

**Accessoires**  
Elise Dubé

**Assistance aux costumes**  
Isabel Poulin

**Réalisation de la projection**  
Jacques Collin

**Réalisation du décor**  
Astuce  
Atelier de construction scénique

**Construction**  
Richard Boucher  
Alain Gagné  
Stéphane Leclerc

**Brossage du décor**  
Vano Hotton

**Réalisation des costumes**

**Coupe et confection**  
Janie Gagnon

**Couture**  
Louise Guay  
Sophie Royer  
Annie Simard

**Patine**  
Marc Senécal

**Coiffures**  
Dany Lessard

**Moustaches**  
Rachel Tremblay

**Nettoyage des costumes**  
Guy Le Nettoyeur

**Rédaction du programme**  
Olivier Kemeid

**Photographies de la couverture et en répétition**  
Louise Leblanc

**Conception graphique du programme**  
Corsaire Design

**Montage et représentation du spectacle**  
IATSE

**Chef machiniste**  
Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
Denis Guérette

**Chef sonorisateur**  
Robert Caux

**Chef accessoiriste**  
Patrick Garant

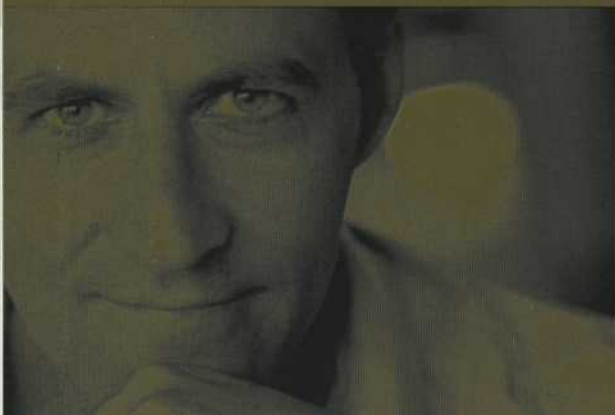
**Chef habilleuse**  
Denise Gingras

**Remerciements**  
Conservatoire de musique de Québec



Photos: Louise Leblanc

## Entretien avec Claude Poissant



Photos: Abel Zimmer

S'illustrant dans le milieu théâtral depuis plus de vingt-cinq ans, Claude Poissant mène de front une triple carrière de metteur en scène, d'auteur et de comédien. Cofondateur du Théâtre Petit à Petit (PàP), il en assume aujourd'hui la direction générale et artistique. Profondément ancré dans le théâtre québécois, il se sert de cette tribune pour révéler de jeunes auteurs d'ici. Depuis trois ans, il anime avec brio les éditions de *La Soirée des Masques*.

À titre de metteur en scène, Claude Poissant a dirigé de nombreuses productions dont *Unity, mil neuf cent dix-huit, Les Oiseaux de proie, Stampede, Les Enfants d'Irène* (dont il est l'auteur) ainsi que *Le Ventriloque* (Masque de la Production « Montréal » 2003). *Aux portes du royaume* constitue sa troisième mise en scène au Théâtre du Trident, puisqu'il a dirigé *Les Caprices de Marianne* en 2000 ainsi que *Ce soir, on improvise* en 1994.

### METTRE EN DOUTE LE MONDE... EN ENTRANT À L'INTÉRIEUR DE SOI

*Pourquoi avez-vous choisi de monter Aux portes du royaume? Est-ce que le sentiment d'origine, la pulsion de départ est encore la même à ce stade-ci des répétitions?*

Dès la première lecture, le personnage de Ivar Kareno s'est imposé à moi. Ce féru de philosophie me posait un joli problème; je le détestais beaucoup et l'aimais tout autant. J'aimais son obsession, sa colère contenue et son intégrité, j'aimais le dilemme qui le rongait, mais je le détestais quand il ne doutait pas de ses idées, quand il devenait rigoriste au point de mépriser l'humanisme. Devant un tel personnage, complexe, trouble, passionné mais chancelant, dont les écrits mènent au fascisme, je me suis senti étranger. Il me fallait tenter de comprendre le comportement de ce Kareno. Voilà pour le point de départ. Un an plus tard, si ce sentiment d'étrangeté s'est précisé en fouillant l'époque et la vie de l'auteur, en retraçant l'histoire de la Norvège, en décortiquant le texte, et en partageant avec les acteurs et les concepteurs l'univers décrit par Hamsun et les idées de Kareno, il reste des tas d'interrogations. Heureusement. Le monde intérieur de Kareno, un homme éduqué, habile analyste nourri d'une ambition destructrice, est fait d'inhibitions. Des inhibitions qui souvent se traduisent en peurs et ne se laissent pas lire avec facilité; c'est le propre de la chose. Même à la loupe de la psychanalyse, Kareno demeure énigmatique. En identifiant ses peurs (peur de l'indifférence, peur de l'étranger donc peur de lui-même, peur de l'échec, peur du châtimement – identifiant l'amour à une faiblesse – peur de l'infériorité) Kareno m'est apparu très fragile, cassant. Mais *Aux portes du royaume* pose deux questions qui se contredisent. La première: comment un être en apparence si intelligent comme Ivar Kareno peut-il mettre en péril, par son discours et ses actes, l'être

humain, ce qu'il est? La seconde: pourquoi, conscient lui-même de ce péril, s'obstine-t-il à défendre avec logique et rigueur des idées extrémistes et à tenir tête à tous ceux qui l'entourent? La pièce de Hamsun est à la fois une étude de mœurs, un pamphlet sur la liberté d'expression, une critique du système sociopolitique, le drame de la vacuité des sentiments, et – certains diraient à son insu – une pièce sur une femme qui se réalise, Elina, l'épouse de Kareno. Alors faites vos jeux! Mais quel plaisir de plonger dans une dramaturgie aussi dense...

*Quels sont les éléments qui, en général, vous poussent à monter telle ou telle pièce?*

Toutes sortes de choses. Une phrase, une langue, un propos, sa complexité, les questions que cela suscite en moi, autour de moi. Mais ce propos est toujours lié à la manière qu'a l'auteur de l'aborder. Un certain sentiment d'inconfort à la lecture peut me donner le goût de mettre en scène une pièce. Le défi de la connaissance. Pourquoi veut-on entrer dans une maison que l'on ne connaît pas? Pourquoi veut-on faire un voyage là où l'on n'est jamais allé? C'est cette même pulsion de découverte qui m'anime pour choisir un texte. Mais je ne sais pas toujours pourquoi. Je le devine un peu plus tard. D'ailleurs, doit-on toujours savoir pourquoi on pose tel geste avant même de le poser? Il faut faire confiance à ses intuitions. Le contenu d'une œuvre m'intéresse à partir du moment où ce que je sais interroge ce que je ne sais pas. Si le théâtre ne doit pas prétendre faire la lumière, il doit avoir au moins l'humilité de mettre en doute le monde, et de se remettre lui-même en doute comme geste, comme acte, comme art. J'aime quand le théâtre s'immisce dans la vie intime des spectateurs, quand il remet en marche des réflexions arrêtées, quand



Photos: Louise Leblanc

il défait des nœuds, des certitudes, quand il descend dans les sentiers encombrés de la sensibilité et de l'intelligence, quand il titille une émotion nouvelle et qu'il fait jaillir des opinions imprévues. Et tout cela en divertissant. Il faut y croire, croire que le théâtre peut faire tout ça. Le défi est là, dans cette croyance. Même si au fond parfois on croit faire ça pour échapper au réel, il faut quand même croire en notre fuite.

*Vous avez monté un certain nombre de pièces de répertoire et beaucoup de créations. Abordez-vous les deux genres de manière radicalement différente ?*

Je n'ai pas de méthode. Ce qui signifie probablement que j'en ai plusieurs, et qu'au hasard des œuvres et de leur structure dramatique, je les retrouve. Ce sont les pièges, les obstacles qui guident ma manière de travailler. Et si je peux en inventer une nouvelle à chaque fois, tant mieux. Bien sûr, le répertoire possède une vaste bibliothèque qui trace déjà la recherche. Mais ce n'est peut-être qu'illusion de penser que la création est plus complexe. Création ou répertoire, les fouilles sont infinies et infiniment déterminantes quant à la lecture que le metteur en scène fera de l'œuvre. Le chemin que prennent les créateurs d'une œuvre de répertoire ne sera pas plus simple parce que l'Histoire lui a déjà donné une existence, des conventions, des points de référence. Mettre en scène, c'est toujours entrer à l'intérieur de soi-même, essayer de deviner le monde secret de l'autre, auteur vivant ou mort, acteur ou personnage, et offrir au public une parcelle d'inattendu. C'est magnifique et bouleversant de pouvoir marcher à côté des traces laissées par les autres, et c'est tout autant magnifique et bouleversant de savoir qu'on est le premier à tracer la route. Avec *Aux portes du royaume*, je vis un peu entre la création et le répertoire puisque cette œuvre théâtrale d'un auteur renommé pour sa littérature romanesque n'a quasiment jamais été produite. Du moins je n'ai rien trouvé sur des productions antérieures. Il faut savoir que l'Europe n'a pas pardonné à Hamsun ses allégeances nazies, ce qui expliquerait la poussière qui s'est accumulée sur sa trilogie dramatique. Seul son roman *La Faim* a connu de nombreuses adaptations pour la scène.

*Avez-vous effectué des modifications dans le texte de Hamsun ? Y a-t-il eu des passages qui vous ont paru quelque peu datés ?*

Probablement que la forme elle-même, d'un réalisme plutôt classique, plus « Ibsen » que « Strindberg », a pris de l'âge. Comme j'aime le suranné, mais à petites doses, la difficulté première a été de faire les coupures appropriées sans nuire à la ligne dramatique et à la construction tout en nuances d'*Aux portes du royaume*. Mais les redondances finissent par lasser en 2004. Après avoir coupé, je l'espère judicieusement, j'ai travaillé une certaine

segmentation de l'œuvre, sauf au premier acte pour lequel j'ai conservé la règle d'« un lieu, une action, un temps ». Dès le deuxième acte, et encore plus dans le troisième et le quatrième, j'ai senti le besoin d'utiliser l'ellipse, une façon de rythmer le texte autrement afin de rendre la temporalité plus plausible. Puis j'ai choisi de déconstruire l'espace, donc de défaire la notion de lieu unique, pour mieux dessiner sur scène les états intérieurs de Karen et de sa femme. Et pour terminer, j'ai créé quelques actions parallèles, très ténues, comme la présence sur scène du musicien, pour que se confrontent dans un monde plus chaotique l'austérité, le romantique et le tragique.

Mais tout ça, c'est ce que je m'explique à un mois de la première. Il faut bien comprendre que le métier de metteur en scène consiste (entre autres) à comprendre les choses différemment d'un jour à l'autre. Je ne sais pas ce que je vous dirai sur les difficultés de l'œuvre dans quelques jours. La vraie difficulté c'est celle, parfois toute petite en apparence mais qui pose un problème de sens, de l'interprétation et de l'esthétique, et qui surgit un matin, sans qu'on l'ait vue venir. Je rêve du jour où je vais tenir un journal de bord et écrire toutes mes réflexions sur le cheminement d'une mise en scène. Mais je n'en prends jamais le temps, convaincu que ça n'intéresse que moi.

*Observez-vous un grand changement dans votre pratique de la mise en scène depuis vos débuts, ou croyez-vous être toujours sur une même voie, de plus en plus précise ?*

Il y a eu des changements. Je dirais immenses. Mais c'est normal. L'évolution, quoi ! Je cherche toujours à comprendre ce que nous faisons. Chaque pièce est un passage. Je suis passé de la naïveté au dépouillement, de la surenchère au balbutiement. Du cri de mort au rire hystérique, du « passe-moi le beurre » au flot verbal et poétique. J'ai sûrement changé. D'approche. De regard. D'illusions. Mais, dans la réalité, ce n'est pas moi qui ai provoqué ces changements, ce sont les auteurs, leurs mots, les acteurs, les concepteurs, le journal que je lis tous les matins, les amis, les coups de pied, les détresses, les mélancolies... c'est tout ça qui a changé ma façon de mettre en scène. Je n'y suis pour rien. Ou presque. Disons que j'observe beaucoup, que j'écoute du mieux que je peux, parfois mal sans doute... C'est ce plaisir du présent qui me permet de voir le monde différemment chaque jour, et d'éviter de redire et de préjuger. Mais au-delà du temps qui passe, je n'y suis pour rien. J'aime le théâtre; c'est déjà beaucoup. Et ça, ça n'a pas changé. Donc probablement suis-je, comme vous dites dans la question, sur la même voie, une voie de plus en plus précise. Mais au loin, là-bas, ce que j'ignore est tellement immense. Plus encore qu'avant.

## Entretien avec Jean Bélanger

Jean Bélanger a développé une spécialité fondamentale de l'activité théâtrale : l'assistance à la mise en scène, qu'il a exercée, entre autres, avec André Brassard, Alice Ronfard, Wajdi Mouawad, Brigitte Haentjens, Jean-Pierre Ronfard et Gill Champagne. Directeur artistique du Théâtre de la Petite Marée depuis 2002, Jean Bélanger enseigne également l'assistance à la mise en scène à l'Université Laval.

### L'ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : UN POSTE-CLÉ



Photos : Louise Leblanc

*L'assistance à la mise en scène est un métier à la fois spécifique et touche-à-tout. Pouvez-vous nous en brosser les grands traits ?*

Mon métier pourrait se résumer en une phrase : faciliter le travail du metteur en scène. J'essaie de tout mettre en œuvre pour laisser le metteur en scène s'occuper uniquement de création avec les comédiens et les concepteurs. Avant le début des répétitions, je conçois l'horaire de répétition qui tient compte à la fois des spécificités de la pièce et des exigences du metteur en scène. Lors des répétitions, je prends en note les directives que le metteur en scène donne aux acteurs, je m'assure que le texte soit respecté et que, dans la mesure du possible, nous ne prenions pas de retard dans l'horaire. Un autre aspect important du travail d'assistant consiste à faire circuler l'information : tenir les concepteurs au courant des besoins et des demandes du metteur en scène, informer l'équipe de production des changements proposés, prévenir les personnes concernées. L'assistant metteur en scène doit être capable de résister à la tentation de faire de la mise en scène. Je m'explique : durant les séances de répétition, une relation de confiance s'établit entre metteur en scène et acteur. Cette relation est privilégiée et exclusive, il y a très peu de place pour qu'un deuxième intervenant (en l'occurrence l'assistant) vienne s'immiscer dans la relation. Par contre, une relation de confiance s'établit aussi entre le metteur en scène et son assistant, il y a donc souvent possibilité pour l'assistant de donner son point de vue ou son opinion. Il faut seulement attendre le bon moment.

*Vous êtes-vous dirigé très tôt vers ce métier ou est-ce apparu au fil de vos expériences avec la scène ? Parlez-nous de votre formation...*

J'ai obtenu un Baccalauréat en lettres (majeure en théâtre, mineure en littérature anglaise) à l'Université Laval. J'ai côtoyé Philippe Soldevila qui m'a demandé de l'assister pour le spectacle *Le Miel est plus doux que le sang*. C'était ma première assistance, j'ai apprécié énormément l'expérience et j'ai décidé de poursuivre. Depuis, j'ai travaillé avec Gill Champagne, Alice Ronfard, Jean-Pierre Ronfard, Wajdi Mouawad, Michel Nadeau, Frédéric Dubois, André Brassard, Brigitte Haentjens. Durant l'été, j'assume aussi la direction artistique d'une troupe de théâtre familial à

Bonaventure en Gaspésie, *Le Théâtre de la Petite Marée*. J'ai joué également dans deux pièces au Trident (*Les Trois mousquetaires* et *Dom Juan*).

*Devez-vous ajuster votre méthode de travail à chaque nouvelle production ?*

Oui, il est primordial de s'adapter au travail de chaque metteur en scène. Certains désirent passer beaucoup de temps à discuter des personnages, à faire des lectures de la pièce pour trouver les différentes motivations des personnages. D'autres, par contre, commencent immédiatement à placer la pièce dans l'espace et lorsque ce travail de mise en place est fait, ils travaillent la motivation. Certains sont très précis dans les mouvements, qui deviennent presque chorégraphiés. D'autres laissent une grande liberté de gestes et de déplacements aux acteurs. Chaque méthode est efficace et répond à la vision du metteur en scène. Ceci dit, un même metteur en scène peut travailler différemment selon le texte qu'il doit monter. Il est donc très important que l'assistant soit flexible dans sa méthode de travail et s'ajuste au metteur en scène.

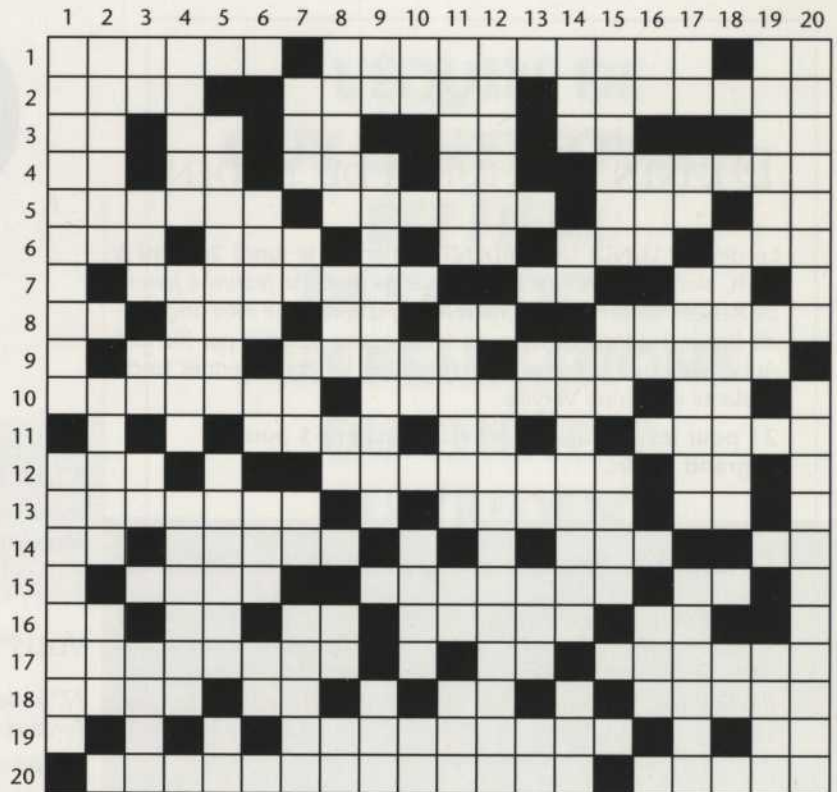
*Quels sont les aspects de votre métier que vous préférez ? Et ceux qui sont les plus difficiles ?*

Ce que je préfère : participer de près à toutes les étapes de la création d'un spectacle, avoir la chance de côtoyer des metteurs en scène, partager leurs visions, coopérer à la création d'une pièce. Ce qui est le plus dur : la conception d'un horaire de répétition, qui demeure un casse-tête à chaque nouvelle production. Plusieurs éléments entrent en ligne de compte et il est quelquefois difficile d'aménager des plages de travail qui conviennent à tous.

*Vous enseignez l'assistance à la mise en scène à l'Université Laval. Comment organisez-vous votre cours ?*

C'est un cours que j'ai monté et qui présente aux étudiants toutes les étapes du travail d'un assistant. J'y inclue des notions de la réalité du milieu culturel de Québec, ainsi que le respect du travail de création. Sans oublier des éléments plus techniques comme la division d'un texte, la confection d'horaire de répétitions et les conventions collectives. Le tout agrémenté de quelques anecdotes qui me sont arrivées depuis que j'exerce ce métier !

# MOTS CROISÉS



## Horizontalement

- Patronyme d'Ivar et d'Elina --- Prénom et nom de l'interprète du professeur Gylling --- Initiales de la comédienne qui tient le rôle d'Élina
- Ivar la passe à écrire --- Elina en offre un en cadeau à Ivar --- Sa réponse est très attendue par les Kareno!
- Do --- Possède --- Ancienne note --- Se suivent dans l'alphabet --- Ici --- Pronom personnel
- Pronom --- « M » les sépare --- Trois --- Or --- Utile pour écrire
- Liquide organique --- Désirs --- Amas --- Obtenu (inv.)
- Le théâtre en est un --- ... et moi --- Initiales du concepteur des costumes --- Poss. (plur.) --- Don
- Elle guette Ivar et Elina --- Initiales de l'interprète de Nathalia --- Médecin
- Police --- Passe-partout --- Technitium (inv.) --- Métal précieux --- Prénom du metteur en scène
- Enlève --- Des petits ... --- L'union d'Ivar et d'Élina l'est
- Sa sympathie envers ce mouvement a causé des problèmes à Knut Hamsun --- Néréides --- Double consonne
- Tôt ou ... --- Exclamation --- Symbole des Apôtres
- Parfait --- Sans attendre --- Terminaison
- Nom de l'interprète d'Ingeborf --- Épouse d'Ivar --- Sélénium
- C'est-à-dire --- Posséder --- Énonce --- Sud-est
- Famille --- Brisure --- Calcium
- Poss. --- Gens --- Initiales de la conceptrice des maquillages --- Ivar le devient de plus en plus... --- Radon (inv.)
- Celle de Kareno est grande! --- Après-midi --- Ivar néglige la sienne
- Réfuter --- Article espagnol --- Initiales de l'interprète du professeur Gylling --- Extraordinaire
- Noueraient --- Année
- Prénom et nom de l'interprète d'Elina --- Elina est celle d'Ivar

## Verticalement

- Prénom et nom de l'auteur --- Nom du metteur en scène
- Écrivain --- Idolâtre --- Carsten est-il vraiment celui d'Ivar?
- Rigolé --- Initiales de l'ex-directrice artistique du Trident --- Son Magicien est célèbre! --- Amusé --- La Belle et la ...
- Déploie --- Dynamique --- Avoir une valeur
- Sans aucun but (plur.) --- Qui est en vie --- Initiales inversées de l'interprète de Nathalia Hovinf
- Chaque acteur en tient un --- Initiales de l'interprète de l'empailleur --- Espion --- C'est-à-dire
- Si! --- Pronom --- Roue à gorge --- Rigolé --- Cinglée
- Compassion --- ... ou ailleurs --- Radium --- Canadien National --- Conifère
- Pro --- Surprenante --- Condiment
- Obtenu (inv.) --- New York --- Sans résultat --- Métal (inv.)
- Roman le plus célèbre de Knut Hamsun --- Interpénétration --- Police allemande --- À travers
- Prénom de l'interprète d'Ivar Kareno --- Discipline dont traite le texte d'Ivar
- Initiales inversées de l'interprète d'Elina --- Titane --- Petit avion --- De là
- Clouer le ... de quelqu'un --- Après-midi (inv.) --- Fondre de nouveau --- Possèdent
- Décète --- Situation --- Contient l'oreiller
- Rigolé --- Très court --- La Grande --- Nouveau Parti Démocratique
- Double consonne --- Pro --- Kareno défie les siens --- Avoir foi en quelque chose
- Elina le commettra-t-elle? --- Aperçu (inv.)
- Drôlerie --- Cube --- Ancien pays d'Asie
- Nom de l'interprète d'Ivar Kareno --- Origine de l'auteur de la pièce

## DERNIER LUNDI DU TRIDENT

Le dernier LUNDI DU TRIDENT se tiendra le lundi 26 avril à 20 h, alors que la soirée sera consacrée au texte *Jeanne à jamais* de Renée Hudon et de Richard Aubé, d'après une idée originale de Renée Hudon. La mise en lecture sera assurée par Richard Aubé alors qu'il dirigera pour l'occasion les comédiennes Linda Laplante et Denise Verville.

2\$ pour les abonnés et les étudiants et 6\$ pour le grand public.

### **Le Malade Imaginaire partout au Québec**

*Le Malade Imaginaire* a déposé ses valises le 9 avril dernier à St-Jean-sur-Richelieu après une tournée de 16 représentations dans 12 villes du Québec. Toute l'équipe du *Malade Imaginaire*, dirigée par Bertrand Alain et mettant en vedette Jacques Leblanc, a reçu un accueil triomphal et a su dilater la rate de milliers de spectateurs partout en province.

### DU NOUVEAU! L'ABONNEMENT GÉNÉRATION Y

**LA TOTALE pour les 30 ans et moins**  
La liberté de choisir le soir qui vous convient  
Ne payez que 14\$ ou 15\$ du billet

### Concours

Félicitations à Annie Paquet ainsi qu'à Julie Bélanger qui ont chacune remporté une paire de billets pour la pièce *Aux Portes du Royaume*, dans le cadre du concours *Mots croisés*.

# Çà et là

### « LIFTING » DU WWW.LETRIDENT.COM

Venez visiter notre tout nouveau site Internet et profitez-en pour découvrir notre saison théâtrale 2004-2005 [www.letrident.com](http://www.letrident.com).

### Vous avez aimé *Turcaret*

77% des personnes qui ont participé au vote public sur la pièce *Turcaret* ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle.

N'oubliez pas de voter après la représentation en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

### GILL CHAMPAGNE Saison 2004-2005

Entouré des metteurs en scène, comédiens et concepteurs de la 34<sup>e</sup> saison, Gill Champagne lançait le 22 mars dernier sa première programmation à titre de directeur artistique au Théâtre du Trident. Sous le thème de *Mes premières amours* il présentait ses Corneille, Danis, Pirandello, Lepage et Tremblay devant un public comblé de 500 abonnés.



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



ABONNEZ-VOUS ET  
ÉCONOMISEZ JUSQU'À  
40%

*Le Cid*  
de Pierre CORNEILLE

*Le Langue-à-langue  
des chiens de roche*  
de Daniel DANIS

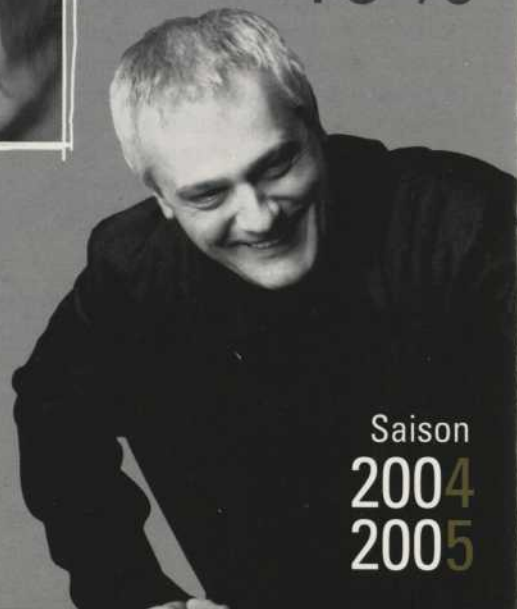
Solo **CRÉATION**  
de Robert LEPAGE

*Six personnages  
en quête d'auteur*  
de Luigi PIRANDELLO

*Impératif Présent*  
de Michel TREMBLAY

643-8131 [www.letrident.com](http://www.letrident.com)

Saison  
2004  
2005



## CONSEIL

### D'ADMINISTRATION

Lucie Pariseau  
Présidente

Jean-Sébastien Ouellette  
Vice-président

Stéphane Caron  
Trésorier

Caroline Vallières  
Secrétaire

Gill Champagne  
Administrateur

Pierre Gauvreau  
Administrateur

Myriam LeBlanc  
Administratrice

Daniel Letellier  
Administrateur

Michel Pouliot  
Administrateur

André Roy  
Administrateur

## ÉQUIPE

### DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Gill Champagne  
Directeur artistique

Caroline Vallières  
Directrice de l'administration

Francine Boulay  
Directrice de production

Geneviève Paquet  
Directrice des communications

Céline Thibault  
Adjointe à l'administration

Catherine Juneau  
Agente de développement  
de public

Myriam Claveau  
Adjointe aux communications

Thérèse Martel  
Secrétaire

Félix Bernier Guimond  
Directeur technique

Jérôme Lambert  
Commis comptable

Porlier comm. conseils  
Recherche et développement  
de commandites

Johanne Mongeau  
Coordonnatrice de  
l'activité bénévole

M<sup>r</sup> Clément Samson  
Conseiller juridique

### POUR NOUS

## Joindre

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3

Téléphone: (418) 643-5873  
Télécopieur: (418) 646-5451  
info@letrident.com  
www.letrident.com  
Billetterie: (418) 643-8131

## Partenaires

### DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:  
Alcan, Alex Coulombe Ltée (Pepsi), Banque Nationale, Couvre-Planchers Pelletier, Distribution Affiche-Tout, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Le Palais des Saveurs, Radio-Canada, Richard Giguère Opticien, Le Soleil et Vision Humaine.

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

## L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

Couvre-Planchers  
**Pelletier** inc.  
LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats  
Québec (Québec) G2J 1N2  
Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

**DECO**  
SURFACES & C<sup>te</sup>

4600, boul. de la Rive-Sud  
Lévis (Québec) G6W 5N6  
Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150





Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

